

Festival Regards

"En 2019, pour sa 20^e édition, le Festival Regards sur le cinéma espagnol et latino-américain avait pris de l'ampleur : feu d'artifice de films souvent inédits, conférences animées par des invités prestigieux... L'événement organisé par par l'association Chisp@, en partenariat avec Le Navire et des étudiants de l'IUT s'étalait sur 12 jours. Il avait réuni près de 10 000 spectateurs.

"En 2020, nous étions portées par cet élan. Nous n'avons rien vu venir, même si certains invités se sont décommandés. La soirée d'ouverture a fait le plein. 3 jours après, le 14 mars, à 20 h, nous avons annoncé aux spectateurs qu'à minuit, tout serait terminé. On n'a pas compris ce qui nous arrivait", expliquent Marie-Pierre Bossan, Delphine Léger et Christelle Guignot. D'autant que les 3 enseignantes ont très vite eu d'autres urgences à assurer auprès de leurs

"Ne rien proposer en 2022, cela aurait pu vouloir dire que l'on ne repartirait plus."

élèves confinés. "Avec tous les morts, on a relativisé." Cependant, "la déception a été immense. Toute cette énergie dépensée en vain... sans parler des pertes financières : nous avons imprimé les programmes, acheté les films... La soirée tapas, qui nous permet d'équilibrer notre budget, n'avait pas eu lieu..."

En 2020, elles ont failli repartir. "Mais on a vite compris que ce serait compliqué. Il n'a jamais été question de proposer une édition numérique comme l'ont fait des professionnels pour d'autres festivals. Les Regards, ce sont des rencontres. Nous n'avions pas

l'énergie nécessaire pour monter de toutes pièces une édition 2021 qui n'aurait sans doute pas lieu."

En septembre dernier, dans un contexte encore très incertain, "on s'est dit que ne pas organiser d'édition en 2022 pourrait être interprété comme la fin de notre festival." Elles ont opté pour une version "plus simple mais tout aussi exigeante" : 8 jours, 30 films, des invités... et des surprises si la situation sanitaire le permet. Elles ont lancé une opération de financement participatif (ulule.com/regards-festival-cine-es-pagnol-et-latino) encouragées par les témoignages de fidèles souhaitant les aider. Elles aimeraient "que les gens osent venir retrouver le plaisir de voir des films ensemble."

Festival des scénaristes

"Quand l'annonce du confinement est tombée en 2020, nos camions étaient déjà sur la route en direction de Valence. Nous avons dû rappeler les chauffeurs et nos équipes déjà présentes sur place. Cela a été extrêmement brutal pour les organisateurs comme pour tous les auteurs qui devaient être présents au festival", raconte Isabelle Massot, déléguée générale du Festival des scénaristes. Une année blanche pour ce grand rendez-vous du cinéma et une année de perte pour tous les jeunes auteurs qui attendent cet événement pour présenter leurs créations aux professionnels et lancer leur carrière. "Le festival est un coup de projecteur, il leur permet de progresser. Cette annulation a été dure pour eux, elle leur a fait perdre du temps." Après ce coup de massue, l'équipe se remet au travail pour l'édition 2021 avec l'objectif d'être présente à Valence en avril, date historique du festival. La situation sanitaire laissant planer le doute, décision a été prise dès le mois de février de reporter l'événement au mois de juin. "Bien nous en a pris. Il n'était pas question d'annuler une nouvelle fois." Pour cette édition

estivale, quelques aménagements s'imposent avec notamment l'absence du chapiteau face à la Fontaine Monumentale. "Nous avons en revanche découvert la ville au début de l'été, les terrasses au soleil, l'animation du centre-ville. Cela a créé une énergie nouvelle. Nous avons également pu investir de nouveaux lieux comme le CPA, la médiathèque Latour-Maubourg.

"Face à la situation il a fallu s'adapter et trouver de nouvelles manières de travailler."

En interne, cela nous a permis de réorganiser l'équipe et le temps de travail", précise Olivier Rignault, le co-délégué général. Une expérience "enrichissante" qui, bien que contrainte, a permis de trouver un nouveau souffle. "Nous avons envie cette année d'investir beaucoup plus le centre-ville, qu'il y ait une circulation des festivaliers en différents endroits." Pas question en revanche de proposer une version web. "Nous sommes un festival de la parole, de rencontres et d'images. C'est très difficile de le rendre digital. Et puis on ne peut pas présenter des œuvres ailleurs qu'en salle", ajoute Olivier Rignault.

Le Salon du livre jeunesse

En 2020, le Salon devait être inauguré le premier jour du confinement. "On le pressentait bien sûr mais cela a été dur à vivre", souligne Serge Bessède, le président de l'Association drômoise pour la lecture. Avec les instituteurs des écoles partenaires, ils proposent alors d'enregistrer des lectures et de les diffuser sur internet. Une quarantaine d'histoires sont ainsi filmées par les enseignants pour garder le lien avec les écoliers. "Lorsque l'école a repris, nous avons également travaillé avec la conteuse Fedwa Ben Tabar, la marraine de cette

édition. Depuis Paris, elle proposait des lectures de contes en vidéo aux élèves."

En 2021, les conditions permettaient aux interventions dans les classes de se dérouler, mais empêchaient les grandes réunions et donc la journée de dédicaces. *"Nous avons proposé aux auteurs et illustrateurs de signer leurs ouvrages directement dans les classes, puisque nous ne pouvions pas mélanger les élèves. On s'est alors aperçu qu'on sensibilisait des enfants et des parents qu'on ne touchait pas d'habitude. Lors de ces micro-séances de dédicaces, les livres sont partis comme des petits pains. Artistes, enfants, enseignants, tout le monde s'est retrouvé dans cette grande proximité avec les écrivains."*

"Nous souhaitons que ce Salon du livre jeunesse soit un outil au service de la culture, de la lecture, pour tisser des liens dans tous les quartiers."

Une proximité qui sera conservée cette année. *"Nous n'avons pas souhaité faire une partie digitale de l'événement. Ce qui importe dans le livre, c'est le livre en lui-même, l'objet. Il faut que les enfants et leurs parents puissent l'avoir en main et rencontrer les artistes. Car en plus de l'histoire, la littérature jeunesse propose des illustrations qui plongent l'enfant dans le récit. C'est donc important qu'il puisse les voir."* Malgré les incertitudes et la pandémie, le salon prend de l'ampleur. De plus en plus d'établissements y participent, ce qui permet à de nombreux enfants d'aborder le livre et la lecture d'une autre manière. *"Cette année, il y aura huit auteurs invités, nous n'en avons jamais eu autant. Après les épisodes Covid, c'est une sorte de renouveau de cet événement, avec des partenariats renoués et étendus."*

“ La crise sanitaire nous a contraints à innover. Nous avons inventé des outils pédagogiques dont nous allons nous resservir. Elle nous a sortis du ronronnement dans lequel nous nous étions peut-être installés et ça, c'est une bonne chose. ”

Laetitia Charbonnier, directrice de L'équipée (Festival d'un jour)

Festival du jeu de Valence

Tous les deux ans, le Festival du jeu de Valence fait le plein. Les joueurs d'un jour comme les aficionados se retrouvent pour découvrir de nouveaux jeux, rencontrer les auteurs et passer un bon moment en famille ou entre amis. *"En 2020, toute l'équipe était pleine de bonne volonté. Nous avons essayé de maintenir le festival jusqu'au dernier moment, quitte à faire une édition plus petite. Malheureusement, il nous a été impossible de l'organiser",* confie Muriel Miclet. *"Le festival se déroulant tous les 2 ans, nous sommes habitués à travailler sur une temporalité longue. Cela ne nous a donc pas vraiment perturbés."* Le monde du jeu connaissait déjà une forte croissance. La crise sanitaire a provoqué cependant un engouement encore plus important. Dans les boutiques de jeux, sur internet, la vente de jeux de société augmente fortement. *"Les confinements ont permis de ressortir les jeux des placards, d'en acheter de nouveaux afin de passer de bons moments en famille."* Depuis quelques mois déjà, le festival se prépare notamment auprès des enfants. *"Lors du Festival, nous organisons le prix Kiosque d'or. Trois catégories sont définies : expert, famille et enfance. Pour cette dernière, nous faisons tourner les jeux sélectionnés dans les accueils périscolaires de la ville."*

Les animateurs présentent les jeux aux enfants, puis ils jouent ensemble, et votent pour leur jeu préféré, vote qui sera comptabilisé pour le Kiosque d'or enfance." Deux autres événements se déroulent en amont : à la MJC du Grand-Charran, une animatrice jeunesse propose des animations et se déplace dans les collèges des environs pour animer des temps de jeu avec les collégiens.

"Maintenir la gratuité de l'événement était crucial afin de continuer à rendre accessible le jeu pour tous."

D'autre part, les 11 et 12 mars, la médiathèque Latour-Maubourg organise 2 jours autour du jeu *Les fous du jeu*. Des animations et une rencontre avec deux auteurs (Jonathan Favre Godal et Corentin Lebrat) et un éditeur (Grre Games basé à Grenoble) pour parler du jeu et du métier d'auteur. *"Pour nous, la seule incertitude était de trouver un lieu. Nous ne savions pas si financièrement nous pourrions aller au Palais des expositions. Mais nos partenaires, dont la Ville de Valence, nous ont vraiment soutenus. Grâce à eux, l'événement aura bien lieu !"*

1



DEMANDEZ LES PROGRAMMES !

1 - Regards sur le cinéma espagnol et latino-américain (12>19 mars)

> 30 films (dont 11 avant-premières et 3 inédits), la plupart primés, tous sous-titrés : fictions, documentaires, films d'animation sur des thématiques liées à l'actualité : l'adolescence, l'émancipation féminine, l'immigration...

> Des ciné-rencontres : "Les démocraties latino-américaines" par Franck Gaudichaud, politologue (avec le CPA et Les Amis du *Monde diplomatique*)...

> Un ciné-peinture autour de Frida Kahlo et Fernando Botero, par le Groupe de réflexion sur l'image dans le monde hispanique.



2

> Un hommage à Luis Buñuel autour de la projection de *Terre sans pain* et du film d'animation *Buñuel après l'Âge d'or*.

→ Programme complet : regards-valence.com, lenavire.fr

2 - Salon du livre jeunesse (14>19 mars)

C'est un parrain local qui a été choisi cette année : Lionel Le Néouanic auteur, illustrateur et plasticien. Il est notamment l'auteur de *L'incroyable histoire de l'orchestre recyclé*, *Loisillon sans nom*, *L'escargot et l'éléphant*, et dernièrement de *Je suis un personnage*. Il signe également les pochettes du groupe rock français *Les Têtes raides* avec le collectif *Les Chats pelés*.